

APPEL À LA GUÉRILLA MONDIALE

NICOLAS HAZARD, fondateur d'INCO

Préface de Muhammad Yunus, prix Nobel de la paix 2006

La transition écologique tue !

À l'occasion de la sortie de son premier ouvrage, Appel à la guérilla mondiale, Nicolas Hazard a réuni les « guérilleros », des personnalités mobilisées contre l'idée de transition, en faveur d'une politique écologique et sociale de rupture.

La troisième guerre mondiale ne sera pas nucléaire, ni même sécuritaire mais sociale et écologique. 7 millions de personnes dans le monde meurent de la pollution atmosphérique chaque année. Rien qu'en France, 48 000 décès sont liés aux particules fines. En comparaison, le nombre de victimes d'actes terroristes dans le monde s'élevait en 2017 à 18 814 personnes.

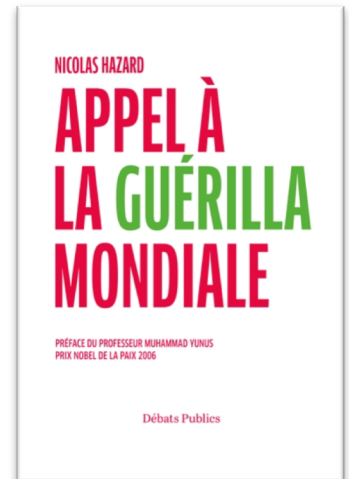
C'est toute la civilisation humaine contemporaine qui menace de s'effondrer devant la catastrophe écologique et sociale qui s'annonce. Près de vingt ans se sont déjà écoulés depuis le célèbre « notre maison brûle et nous regardons ailleurs », lancé par Jacques Chirac aux Sommets de la Terre de Johannesburg. Pour quel effet ? Les COP se suivent et se ressemblent sans parvenir, même lorsqu'un accord global est signé comme pour la COP21, à inverser l'inexorable hausse des émissions carbone.

Les pouvoirs publics pas plus que le libre marché n'arrivent à modifier en profondeur les fondamentaux de notre système de production, carboné et forcément inégalitaire : la crainte de la perte de compétitivité dans le cadre d'une concurrence mondialisée, la préservation de l'emploi, ou encore la quête impossible d'une croissance continue sont autant de motifs récurrents de renoncements coupables.

C'est que notre fin annoncée a un complice idéologique : le dogme dominant de la transition. De légers amendements, qui ne font que placer un bout de sparadrap sur une hémorragie, ont pour effet pervers d'empêcher la prise de conscience générale nécessaire à une politique écologique et sociale de rupture. Les concessions arrachées pour plaire à l'opinion la complaisent dans l'idée que nous avons encore le temps.

C'est le meilleur moyen de nous faire mourir. La politique des petits pas est suicidaire car elle n'offre aucune alternative crédible à long-terme. C'est pourquoi Nicolas Hazard à une mobilisation générale en faveur d'une politique de rupture : « une guérilla mondiale ! ». Il appartient à ceux qui, dans leur quotidien, mettent en œuvre des solutions de rupture et posent les jalons d'un mode de production plus juste et écoresponsable de prendre à témoin l'opinion et les décideurs publics.

Une autre voie est possible tout de suite, maintenant ! Pour imposer les choix courageux et difficiles qui sont nécessaires pour transformer en profondeur notre système productif, le rapport de force doit changer. La grève mondiale des étudiants et les marches pour le climat sont des premières étapes. Il faut désormais massivement entrer en résistance.



Genre : essai
Collection : *Sens*

ISBN : 978-2-37509-071-8
Format : 150x220

EAN13 : 9782375090718
Prix public : 18 €

« C'est désormais vers des solutions radicales qu'il faut nous tourner. Loin d'une situation de chaos et de la misère que de nombreux décideurs nous président, il est tout à fait possible d'imaginer une société nouvelle, qui soit véritablement inclusive et durable. À l'instar des bouteilles de verre, les solutions pour y parvenir existent déjà ! Notre destinée n'a rien d'inéluctable. »

(p.28)

« Pourtant je crois en eux, je crois en leur capacité de changer le monde et de nous protéger face à la catastrophe écologique et sociale qui nous attend. Le caractère d'urgence absolue et l'ampleur de la tâche nécessitent d'utiliser les grands moyens, car « ceux qui aiment la paix doivent apprendre à s'organiser aussi bien que ceux qui aiment la guerre » (Martin Luther King). » (p.28)

« Dans nos pays, le niveau de vie stagne : cette stagnation, qui heurte frontalement nos espérances et notre imaginaire, discrédite le pouvoir politique, traditionnel garant du progrès social. Pire encore, à ce remaniement à l'échelle mondiale s'ajoute une injustice à l'échelle locale. La part de richesse créée dans les pays dits développés revient à une fraction toujours plus restreinte, les 10 ou 1 % les plus aisés, qui sont les acteurs, défenseurs et bénéficiaires de la « mondialisation heureuse ». » (p.60)

« La « transition » est le mot qui a peu à peu remplacé l'idée même de progrès humain. Comme si nous n'y avons jamais cru, nous ne parlons plus d'amélioration mais de changements vagues, vers des objectifs soit insuffisants au regard des enjeux, soit ambitieux mais dotés de moyens dérisoires. » (p.103)

« Aujourd'hui, quelques dizaines de personnes détiennent plus de richesses que la moitié de l'humanité, le climat se détraque, la sixième extinction des espèces est en cours – dont nous sommes entièrement responsables –, la survie de l'humanité entière est en jeu, et nous parlons aimablement de « transition » ! Je considère pour ma part tout discours sur la transition véritablement obscène. Comme alibi de l'inertie, de la temporisation, du blocage, du refus, il est attentatoire à la sécurité, à la liberté, à la vie humaine, aux droits fondamentaux. » (p.111)

Si nous osons agir à la racine, tout reste encore possible. Nous pouvons techniquement faire baisser la température de la planète et régénérer les sols, mais cela nécessite un véritable changement de paradigme ! Dans trois domaines cruciaux que sont la démocratie, la fiscalité et le projet européen, on peut dès aujourd'hui renverser la table et mettre un terme au fatalisme. (p.114)

« Il faut en finir également avec l'iniquité fiscale entre les entreprises. En France, le taux de l'impôt sur les sociétés est actuellement pour la plupart des entreprises de 31%. Il passera à 25% en 2022, conformément à une course européenne au moins-disant fiscal. Derrière ce taux uniforme se cachent pourtant bien des disparités : le taux effectif appliqué peut être nul ! » (p.126)

« Le nerf de la guerre c'est bien sûr l'argent. On nous dit que les caisses sont vides. Pourtant, la lutte contre le terrorisme engloutit des milliers de milliards de dollars. Lors de la crise financière de 2008, près de 300 milliards d'euros ont été trouvés pour sauver les banques européennes, 420 milliards de dollars aux États-Unis ! » (p.158)

« Agir, ce n'est aujourd'hui ni s'en remettre à un homme providentiel, ni à des petits gestes individuels. Aucun « petit geste » ne suffira à inverser la logique d'un système néfaste. Il nous faut retrouver la logique du Conseil national de la Résistance, qui dans l'adversité a réinventé une société solidaire. Retrouver cette logique, si possible avant une catastrophe comparable à la Seconde Guerre mondiale... » (p.164)

« Il est aujourd'hui indispensable de décroiser, redéfinir les jeux de rôles traditionnels entre actionnaires, salariés, consommateurs, citoyens, élus. L'action politique ne doit plus être l'apanage d'un pouvoir central, l'initiative économique ne doit plus être le privilège de chefs d'entreprise qui ont les yeux rivés sur leur cours de Bourse et sont sous le joug d'actionnaires toujours plus gourmands. » (p.164)

« Mais le guérillero, ce n'est pas nécessairement l'outsider. C'est celui qui fait un pas de côté. Je suis un *millennial* de base : j'ai été déçu, choqué par l'économie telle qu'on nous l'enseigne, telle qu'on la vénère. J'ai voulu être entrepreneur social, en agissant au niveau mondial, partout où cela peut être utile. Aucun pays ne peut à lui seul changer la donne, mais aucun pays, aucun continent ne doit être négligé. » (p.172)

« Il faut aussi redonner sa dignité et son utilité sociales au moindre hectare du territoire. La fuite dans les mégapoles et les *smart cities* n'est pas tenable. Nous ne pourrions tous y habiter, nous ne pourrions tous nous y plaire, nous ne pourrions y produire tout ce dont nous avons besoin, malgré tous les développements louables de l'agriculture urbaine. La guérilla, c'est aussi retrouver le chemin des campagnes. Non pas dans un retour à la terre pétainiste, poujadiste ou survivaliste, mais parce que ce sont actuellement les espaces laissés libres, ouverts, physiquement et économiquement accessibles à tous. La guérilla doit tisser des liens entre tous les territoires. » (p.176)